



Chapitre 34 : Le retour du cauchemar

Par annshirleyservant

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Koriha guida Lucy à travers la forêt silencieuse, glissant entre les troncs comme une ombre ailée. Plus ils s'enfonçaient, plus l'air changeait : une fraîcheur particulière, puis...

Un parfum.

Subtil.

Presque imperceptible.

Le parfum de la glycine.

Lucy fronce légèrement le nez — ce n'était pas suffisant pour lui faire réellement mal, mais juste assez pour picoter, la forcer à respirer plus lentement.

Alors seulement, un petit bâtiment de bois se révéla entre les arbres. Simple, discret... et pourtant protégé par une magie invisible qu'elle n'aurait jamais pu percevoir sans le guide de Koriha.

Gravée sur l'encadrement de la porte, une unique fleur de glycine semblait veiller silencieusement sur l'entrée.

Lucy s'arrêta.

Dans ses bras, Muichiro remua faiblement, comme si l'arrêt avait interrompu un rêve. Son front se pressa un peu plus contre son cou, sa respiration longue et régulière glissant doucement contre sa peau.

Il dormait encore à moitié.

Épuisé.

Lucy lui caressa doucement la nuque avant de lever les yeux vers la porte. De chaque côté, rien que du vide. Un lieu invisible... jusqu'à ce qu'on en franchisse les frontières.

Elle inspira et frappa trois petits coups.

Toc.



Toc.

Toc.

Koriha se posa sur une branche juste au-dessus d'elle, gonflé d'importance, mais le regard doux — presque protecteur.

À l'intérieur, elle entendit des pas.

Un froissement de tissu.

Puis une voix âgée, fatiguée mais chaleureuse :

— J'arrive, j'arrive...

Le parfum de glycine s'intensifia légèrement lorsque la porte glissa enfin.

Une vieille femme apparut. Courbée par les années, mais les yeux clairs, brillants d'intelligence. Son regard se posa d'abord sur Lucy — vif, méfiant un instant, comme un instinct.

Puis elle vit Muichiro dans ses bras.

Et toute trace de méfiance s'évanouit.

— Oh... mes pauvres chéris...

Sa voix se fit douce, maternelle, presque douloureuse de tendresse.

— Entrez donc. Vous avez l'air épuisés, tous les deux.

Lucy entrouvrit les lèvres, surprise qu'elle ne fasse aucune remarque sur sa condition. Pas une question. Pas une retenue.

Une acceptation immédiate.

Elle s'inclina profondément.

— Je vous remercie de nous accueillir.

La vieille dame sourit, un sourire qui comprenait beaucoup plus que ce qu'elle disait.

Sans un mot de plus, elle se retourna et les guida à travers le couloir — et soudain, les murs se révélèrent. La demeure, invisible de l'extérieur, existait pleinement dès le seuil franchi.

Elle ouvrit une porte coulissante.



Dans la pièce : plusieurs futons, impeccablement alignés. Un kotatsu avec une théière fumante.

— Il y a du thé frais, dit-elle avec douceur. Servez-vous.

Elle s'apprêta à partir, puis se retourna, son regard se faisant encore plus tendre.

— Et... ne vous souciez de rien d'autre. Reposez-vous. C'est tout ce qui compte.

Elle savait.

Elle avait compris.

Et pourtant, aucune peur.

Aucun rejet.

Juste... de la compassion.

Lucy resta un instant figée, touchée d'une manière qu'elle n'avait pas anticipée.

Puis elle s'agenouilla et déposa Muichiro avec une infinie délicatesse sur le futon. Il remua, ses doigts cherchant instinctivement sa main, son visage s'apaisant lorsqu'elle le frôla.

— Repose-toi, mon cœur... murmura-t-elle.

La vieille dame revint, déposa d'autres couvertures, puis posa une main ridée sur l'épaule de Lucy.

— Il a de la chance de vous avoir.

Elle quitta la pièce aussi discrètement qu'une brise.

Lucy resta immobile, les doigts perdus dans les cheveux doux de Muichiro.

Il se laissa aller sous sa main, émettant un petit son somnolent, sa tête se penchant pour suivre ses caresses.

La tension de son visage avait déjà disparu.

Lucy inspira lentement.

C'était... la deuxième fois seulement

— après les villageois —

qu'une humaine l'acceptait comme elle était.



Sans peur.

Sans jugement.

Comme si elle était encore... elle-même.

Elle posa une couverture sur Muichiro, puis s'allongea à côté de lui, sans dormir pour autant. Si elle s'abandonnait au sommeil, elle pourrait disparaître pendant des jours entiers.

Alors... elle resta éveillée.

Ou presque.

Un demi-sommeil paisible, la tête posée près de celle de Muichiro, son souffle chaud contre sa gorge, son corps détendu et fragile dans ses bras.

Et dans cette petite maison protégée par la glycine, pour la première fois depuis longtemps...

Lucy se sentit en sécurité.

))))))))) (((((((

La Forteresse Infinie demeure silencieuse.

Trop silencieuse.

Les murs battent au rythme du cœur froid de Muzan, une pulsation lourde, étouffante, presque imperceptible... mais prête à éclater. Une page de son carnet se tourne, griffée par une écriture rapide et agacée.

Il s'arrête brusquement.

Ses yeux écarlates se lèvent, fendus d'une lueur carnassière.

— ...Elle est à l'abri.

Le mot tombe avec une douceur meurtrière.

Nakime, immobile derrière son biwa, ne bouge pas, mais la tension dans l'air augmente. Les murs eux-mêmes semblent se rétracter sous la pression.

— Derrière des glycine... continue Muzan, sa voix à peine audible, mais saturée de mépris.

— Comme un animal blessé qui cherche refuge...

Sa main se serre sur la page au point que le papier se déforme.



— Pathétique.

Il referme lentement le carnet, l'expression figée, imperturbable... et pourtant, la rage gronde derrière chaque geste.

— Mais je constate une chose, Nakime : elle a survécu à une semaine sans perdre le contrôle.

Nakime incline la tête.

Elle sait ce que cela signifie : Lucy devient moins prévisible... et donc plus dangereuse pour leurs plans.

— Elle développe des résistances imprévues, maître.

— Je sais.

Les mots sont crachés, comme un aveu qu'il refuse d'assumer.

Puis, d'une voix soudainement douce — une douceur pire que la violence — :

— Appelle Akaza.

Le sol se déplie, les murs s'ouvrent, et une silhouette apparaît dans un mouvement fluide, presque silencieux. Akaza s'agenouille immédiatement, le poing serré contre le sol en signe de respect.

— Maître Muzan. Vous m'avez appelé ?

Muzan tourne vers lui un regard acéré.

— Je veux que tu retrouves Lucy.

Une pause.

L'atmosphère se durcit.

— Pas pour la tuer.

Akaza relève légèrement les yeux, surpris.

C'est rare. Trop rare.

— Vous m'ordonnez... de ne pas l'éliminer ?

— Tu t'assureras qu'elle reste vivante.



Son art sanguinaire m'appartient.

Une veine noire pulse sur la tempe de Muzan.

— Et je ne laisserai personne d'autre en profiter. Pas même elle-même.

Akaza incline la tête, acceptant.

Mais il ne peut s'empêcher de demander :

— Dois-je intervenir si elle est... accompagnée ?

Le regard de Muzan se plisse.

— Tokito Muichiro est insignifiant.

S'il gêne... écarte-le.

Pas « tuer ».

Pas « éliminer ».

Juste *écartez*.

Une nuance qui prouvait à quel point Muzan voulait Lucy **intacte**.

Il continue, chaque mot comme une lame glacée :

— Observe-la.

— Teste ses limites.

— Pousse-la si nécessaire.

— Et rapporte-moi tout.

Akaza incline la tête, un sourire déterminé naissant sur ses lèvres.

— Je ne vous décevrai pas, maître.

La pièce se tord, et il disparaît d'un bond silencieux.

Muzan reste immobile, l'air tremblant autour de lui.

Puis il murmure, pour lui-même :



— Lucy... tu ne m'échapperas pas. Plus maintenant. Plus jamais.

Ses yeux brillent d'un éclat vorace.

— Et si tu tiens tant à vivre comme une humaine...

il sourit lentement, sinistre

— alors je briserai tout ce qui t'en rapproche.

)))))))))(((((

Le silence apaisant de la petite chambre s'était installé comme une couverture douce.

Le crépitement du bois, les pas lointains de la vieille dame, l'hululement d'un hibou dans la nuit...

Tout semblait lent, calme, serein.

Lucy était dans cet état étrange entre veille et sommeil, le corps détendu, l'esprit flottant.

Muichiro dormait toujours profondément contre elle — sa tête reposant sur sa poitrine, un bras serré autour de sa taille comme si même endormi il refusait de la laisser s'éloigner.

Il respirait calmement.

Elle pouvait sentir son souffle chaud contre sa peau.

Puis—

KROOOA !

Un croassement brutal lacéra le silence.

Lucy ouvrit les yeux d'un coup, son cœur manquant un battement.

Koriha.

Elle se redresse prudemment, glissant doucement hors de l'étreinte de Muichiro pour ne pas le brusquer.

Celui-ci laisse échapper un petit son endormi, un grognement presque contrarié, ses doigts cherchant inconsciemment sa hanche avant de retomber sur le futon.

Il se roule légèrement et se blottit sous les couvertures, sans jamais se réveiller.



Lucy traverse la pièce, ses pas silencieux, le souffle suspendu.

Elle entrouvre la petite fenêtre.

L'air froid de la nuit lui caresse le visage.

Koriha atterrit aussitôt devant elle, agité, les plumes hérisées, les ailes tremblantes d'impatience.

— **Mission ! Mission !** croasse-t-il d'une voix basse mais tranchante d'urgence.

— **Démons ! Village voisin ! VITE !**

Lucy sent son estomac se retourner.

Un village...

Voisin.

À cette distance...

Non. Pas eux. Pas maintenant.

Elle n'attend pas une seconde de plus.

Elle passe par la fenêtre en un bond fluide, ses pieds touchant le sol dans un bruit à peine audible.

— **Où ??** lance-t-elle déjà en courant, sa voix brisée par l'inquiétude.

Koriha s'élance dans le ciel, battant des ailes frénétiquement.

— **Trois kilomètres ! Sud-ouest ! Trois ! Trois ! VITE !**

Trois kilomètres...

Son cœur se serre violemment.

Il n'y avait qu'un seul village aussi près.

Le sien.

Celui qu'elle venait de quitter.

Celui qu'elle avait protégé.



Celui qui lui avait offert un « mariage ».

Ses jambes bougent d'elles-mêmes.

Son souffle devient glacé.

Le vent fouette son visage tandis que la forêt défile autour d'elle à une vitesse fulgurante.

Chaque battement de son cœur résonne comme un glas.

Pas eux.

Pas les enfants.

Pas maintenant.

Pas après tout ça.

Elle accélère encore.

Koriha vole au-dessus d'elle, son croassement résonnant comme une alarme dans la nuit.

— **Dépêche-toi, dépêche-toi !!**

Lucy n'entend plus rien.

Pas les feuilles.

Pas le vent.

Juste une seule pensée qui revient en boucle :

« Que j'arrive à temps. S'il vous plaît... que j'arrive à temps. »

)))))))))((((((((

A l'approche du village, quelque chose cloche.

Une sensation glacée lui traverse la colonne vertébrale.

Pas de cris.

Pas de respiration.

Pas de battements de cœur.



Juste un silence de mort.

Un silence si absolu que même la nuit semble retenir son souffle.

Lucy s'immobilise, les yeux fixés droit devant elle, et franchit la lisière de la forêt...

...pour déboucher sur la clairière du village.

Et alors son monde se fissure.

Un corps.

Un petit corps.

Gisant recroquevillé devant l'une des maisons, baignant dans une mare de sang encore sombre, encore tiède.

Pas un corps d'adulte.

Un enfant.

Son souffle se coupe violemment.

Son cœur cesse un instant de battre.

Non... non non non...

Elle bondit en avant, s'écroule à genoux à côté du petit corps, retenant de justesse un hurlement qui brûle sa gorge.

C'est lui.

Le garçon qui voulait être **porteur de talismans**.

Le premier à rire, le premier à courir, le premier à rêver d'un avenir qu'on vient de lui arracher.

Les mains de Lucy tremblent au-dessus de son corps, mais elle n'ose pas le toucher.

Elle tourne la tête, haletante, les yeux écarquillés.

— **Y A QUELQU'UN ??!**

Sa voix se brise dans le silence absolu.

Personne ne répond.



Le village, si vivant quelques heures plus tôt, ressemble à une ville fantôme.

Aucune fenêtre éclairée.

Aucun murmure.

Même la maison du chef, d'habitude si chaleureuse, semble figée dans l'ombre.

Puis—

Un bruit.

Très léger.

Un froissement.

Un pas.

Derrière elle.

Lucy se retourne d'un mouvement brusque.

Une petite silhouette tremble devant une maison éventrée :

la petite fille qui avait demandé pourquoi les démons ne pouvaient pas se marier.

Son visage est ravagé de larmes, strié de poussière.

Ses petites mains, sales et écorchées, s'agrippent au mur pour tenir debout.

Quand elle reconnaît Lucy, ses yeux s'écarquillent d'une reconnaissance désespérée.

— ...L-Lucy-sama... ? sa voix se brise.

— **S'il vous plaît... aidez-nous...**

Lucy se lève d'un bond, la serre contre elle dans une étreinte protectrice.

— **Je suis tellement désolée... Où sont les autres ?**

La fillette enfouit son visage contre son kimono, secouée de sanglots rauques.

— **Ils les ont emmenés...**

— **Les méchants... ceux aux yeux rouges... ils ont emmené tout le monde dans les bois...**



Lucy sent son sang se glacer.

— **A quoi ressemblent-ils ?** demande-t-elle, déjà en train de courir, l'enfant dans ses bras.

La petite peine à parler tant elle tremble.

— **Grands...**

— **Avec des dents pointues...**

— **Et leurs yeux... ils brillaient rouge dans le noir...**

Lucy manque de s'arrêter.

Les yeux rouges.

Des démons.

Plusieurs.

Trop nombreux.

— **Ils sont plusieurs ?** insiste-t-elle, la voix basse et tendue.

La fillette hoche la tête frénétiquement.

— **Oui... beaucoup...**

Ses petits doigts se crispent sur le kimono de Lucy, comme si elle avait peur qu'on la lui arrache.

Lucy s'arrête brusquement.

Elle ne peut pas se battre en la tenant.

Elle ne peut pas risquer sa vie.

Pas encore un enfant.

Elle se baisse, pose doucement la petite fille au sol, s'agenouille pour être à sa hauteur.

Ses mains entourent son visage.

— **Écoute-moi. J'ai besoin que tu fasses quelque chose de très important. D'accord ?**

La fillette renifle, mais ses yeux restent fixés aux siens.



Elle hoche la tête, déterminée malgré la peur.

— D-D'accord...

Lucy lui caresse la joue.

— **Mon corbeau va te guider jusqu'à une grande maison. Tu dois le suivre. Tu cours aussi vite que tu peux. Et quoi qu'il arrive... tu ne t'arrêtes pas. Compris ?**

Les tremblements de l'enfant diminuent légèrement.

Elle inspire profondément, rassemblant tout le courage de son minuscule corps.

— **Je peux le faire... Je ne m'arrêterai pas...**

— **Tu es forte. Tu vas y arriver.**

Lucy se redresse.

Ses yeux trouvent Koriha.

— **Koriha ! Guide-la. Et surtout...**

Elle déglutit.

— **Ne réveille pas Muichiro. Il est trop fatigué pour combattre... et il se ferait tuer.**

Koriha incline légèrement la tête.

Un oui silencieux.

Puis Lucy donne une légère impulsion à la fillette vers la forêt.

— **Vas-y. Cours !**

Koriha pousse un cri perçant et s'envole.

La petite fille part à toute vitesse, chutant presque avant de retrouver son équilibre, puis file droit vers l'ombre des arbres, sans jamais se retourner.

Lucy la regarde disparaître.

L'air autour d'elle semble vibrer.

Ses pupilles se contractent.



Son souffle se transforme en vapeur blanche.

Ses crocs percent légèrement ses lèvres.

Ils ont emmené les villageois.

Les enfants.

Ses enfants.

Alors elle laisse la bête intérieure se réveiller.

Pas pour se nourrir.

Pour **tuer**.

Lucy est prête à massacer jusqu'au dernier démon qui s'est permis de toucher à SON village.

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés